



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PUZ

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

chevalier des ordres du roi. Il mourut à Paris en 1743, à 88 ans, après s'être signalé par son esprit & par son courage. On a de lui un ouvrage estimé sur l'*Art Militaire*, 1748, in fol. & 2 vol. in-4°.

PUZOS, (Nicolas) né à Paris en 1686, accoucheur, devint en 1745 directeur de l'académie de chirurgie. Il mourut le 7 juin 1753. Sa charité pour les pauvres ne se borroit pas à secourir gratuitement ceux qui avoient recours à lui ; il y en avoit un grand nombre dont il étoit le trésorier. Il laissa quelques Notes sur l'art qu'il avoit pratiqué. M. Morifot Deslandes en forma un *Traité des Accouchemens*, 1759, in-4°, qui parut inférieur au nom que Puzos s'étoit fait, & qui prouve assez bien la vérité des réflexions de M. Roussel sur l'espece de charlatanerie attachée à une opération simple. Voyez HECQUET, & HIÉROPHILE.

PYGMALION, fameux sculpteur, qui aima tellement une statue de Vénus qu'il avoit faite en ivoire, qu'il demanda à cette déesse que sa statue fût animée. Il obtint sa demande. Alors il épousa l'objet de son amour, & il en eut Paphus. Délire du lubrique & luxurieux Paganisme, que la fureur histrionique de ce siècle a reproduits sur le théâtre.

PYGMALION, roi de Tyr, vers l'an 900 avant J. C., fit mourir Sichée, mari de Didon, qui se sauva en Afrique avec tous ses trésors, & y fonda la ville de Carthage. Virgile qui rapporte cet événement dans le 1er. liv. de l'Énéide, l'appelle : *Scalare ante alios immanior omnes.*

Astarbé, sa femme, l'empoisonna ; & voyant qu'il ne mourroit pas assez promptement, elle l'étrangla.

PYGMÉES, peuple de Lybie, célèbre dans la fable, n'avoient qu'une coudée de hauteur ; leur vie étoit de huit ans ; les femmes engendroient à cinq, & cachotent leurs enfans dans des trous, de peur que les grues, avec lesquelles cette nation étoit toujours en guerre, ne vinsent les enlever. Ils osèrent attaquer Hercule, qui avoit tué leur roi, appelé Antée. Un jour l'ayant trouvé endormi dans un grand chemin, ils sortirent des sables de Libye, & le couvrirent comme une fourmillière. Ce héros s'étant éveillé, les enferma dans sa peau de lion, & les porta à Eurysthée. Quelques savans ont cru faussement qu'il y avoit eu une nation de Pygmées ou d'hommes très-petits. Mais ces prétendus hommes étoient des singes qui se battoient avec les grues pour conserver leurs petits qu'elles vouloient leur enlever. Cette observation de Pluche est adoptée par M. de Buffon. « Ce singe, dit le » célèbre naturaliste ( le *Pithecos* des Grecs, le *Simia* » des Latins ) eût-il encore été » plus ressemblant à l'homme ; » les anciens auroient eu rai- » son de ne le regarder que » comme un *homoncule*, un » nain manqué, un pygmée » capable tout au plus de com- » battre contre les grues tan- » dis que l'homme fait dompter » l'éléphant & vaincre le lion ». Les poètes plaçoient les Pygmées dans la Thrace, où les hommes sont très-bien faits.